

*Deo gratias*



*La volière de mots*

*de*  
*de plume en plume*

## La volière des mots

Je voudrais écrire tout ce que mon cœur contient.

Impossible.

Les mots m'échappent comme les oiseaux s'enfuient de leur volière.

Je voudrais te dire combien mon âme est pleine de vie.

Traversée par des tempêtes que personne ne voit.

Mais tout s'envole comme la mélodie esseulée d'un concerto.

Ô comme est vain le tumulte de la terre en débats de mots !

Comme j'ai mal aux bruits du siècle !

Alors que, là, logée au creux de nous, se cache le plus beau :

L'indicible qui s'ébat sans que je puisse vous le conter.

Ô comme est sot celui qui croit qu'à force de cris dans les tracas du monde,

Il aura gain de cause !

Alors, qu'en lui, blotti comme un moineau fragile, l'enfance pleure encore.

Je voudrais tenir le langage des anges et de l'arc en ciel après la pluie ensoleillée.

Mais rien ne sort.

On dirait le chant criard d'une pie voleuse qui s'ébroue dans l'eau de pluie.

Si vous saviez comme me transpercent les élans de nos amours,

Eux qui croient tout possible sans se méfier de la vie périlleuse.

Elle qui n'épargne rien, pas même les feuillages dès que l'été finit.

Ô j'aimerai, je vous le dis, recueillir dans le creux de mes mains les  
souvenirs D'antan pour vous les raconter.

Mais ils filent comme les nuages qui se déversent en pleurs.

Ô comme j'aimerai vous confier le récit inavoué des forêts solitaires.

Elles qui consolent sans bruit les âmes qui s'y promènent.

Mais elles gardent leur secret.

Elles sont boîtes à musique qui tiennent à l'abri des regards tout leur  
mystère.

J'aimerai parler le dialecte de toutes les saveurs d'amour qu'une  
seule vie traverse.

Si je m'y risque, je vais dénaturer le nœud de la tendresse qui nous  
lie.

Avez-vous entendu les petits sons des doigts sur les claviers

Qui tapent ce que le cœur énonce ?

J'en ai vu des mains courir sur le piano des houles et des humeurs !

Même là, je n'ai pas tout compris de ce qu'elles écrivaient avec tant  
de hardiesse.

Ô croyez-moi nous sommes des muets transis

Qui balbutient sans réussir ce qu'ils vivent à l'intérieur.

Ô, et puis, après tout, pensez ce que vous voulez !

Je le sais, nul n'est bon quand il s'agit de mots.

On a beau le chercher, par nos doigts, nos yeux, nos cahiers,

L'indicible reste en cage.

Comme les marins tentent de raconter les vagues scélérates qui les  
avaient surpris.

Nos élans sont puissants mais nos mots sont faibles, nous ne savons pas dire.

En vérité nous sommes opaques et pour nous et pour l'autre.  
Seul l'au-delà nous cueille et nous traduit assez  
Pour nous poser dans la clarté d'Amour.

Seul autre chose, un peu plus haut, nous pousse vers cet ailleurs  
Où nous pouvons toucher ce que nous sommes.

Seul vers plus grand, toujours un peu plus grand que nous,  
Peut nous donner parole qui rejoint l'autre.

L'invisible révélateur nous berce secrètement.  
Lui dont les bras entourent nos murmures et nos soupirs  
Lui qui connaît le chemin qui va de nos cœurs à nos lèvres.

Un jour enfin, nous goûterons le rassasiement de tout verbe et de  
toute écriture.

Nous serons délectés.

Nous rirons de nos tentatives passées à bien nous dire sans jamais  
réussir.

Un jour enfin nous connaissons combien nous sommes connus.  
Et de Dieu. Et de nous. Et des autres.

Un jour...

Quand les oiseaux quittent leur volière.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-10-2023 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deo gratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La volière des mots sur DPP](#)